ses yeux dans un lointain antipathique, elle s'imprégna de plus en plus, sans s'en apercevoir, d'idées véritablement chinoises; sa vanité fut sa grande Muraille.

L'Europe française

On ne fut plus de bonne compagnie qu'à condition expresse de parler français, de penser à la française, de raisonner à la française, de rire comme ce peuple-là et, comme ce peuple-là, de se signaler joyeusement au jeu d'un bilboquet dont ce qu'il y avait de plus sacré était la boule sautillant au bout d'une corde. Il résulta encore de cet état de choses que la France, regardée par tous les yeux, se confirma de plus en plus, dans la conviction de la divinité de sa substance.

Plusieurs incidents fâcheux auraient pu, cependant, la mettre en garde contre la satisfaction de plus en plus intense qu'elle éprouvait d'elle-même. Son organisation intérieure était en lambeaux; lois et mœurs s'écroulaient chaque jour davantage; mais c'était là, précisément, ce qui lui fournissait ses meilleures railleries; ses finances étaient au pillage et le trésor public devenait un coffre vide; mais les plaisanteries contre les traitants, les financiers, les gens de cour, ne naissaient que de là; l'empire colonial s'écroulait; mais c'était là de quoi animer la verve des petits soupers, et Voltaire et ses amis burent au désastre de Québec; on était battu partout sur le continent et la Pologne disparaissait; oui, mais Frédéric de Prusse et Catherine la Grande n'en restant pas moins exacts à payer un juste tribut d'admiration aux beaux

esprits parisiens, il se trouva que, suivant ces juges, nous avions plus gagné que perdu à tout ce qui arrivait, puisque de toutes parts on s'extasiait sur notre verve et l'excellence de notre esprit.

Ainsi, pendant une période de plus d'un siècle, la France ne travailla pas à autre chose qu'à se dégager de toute communauté réelle, de toute fraternité, oserait-on dire, si ce pauvre mot n'avait pas été si cruellement souillé par les formules où on l'a intercalé de force; elle voulut être seule, elle voulut s'admirer exclusivement; elle se déclara, de sa seule autorité, la tête, l'âme, l'essence même du génie, du goût, du savoir, le guide unique de toute civilisation, et, sans se soucier autrement d'examiner si cette façon de parler était admise et si elle planait réellement aussi haut qu'elle le croyait, elle tourna le dos aux autres peuples et, à elle toute seule, se persuada qu'elle faisait bande à part.

C'est sur ces entrefaites qu'arriva la Révolution. On ne remarqua pas du tout en France, et on ne le voit pas davantage même aujourd'hui, que le besoin de se débarrasser des décombres, des gravats, des mauvaises végétations d'un ordre politique en réalité disparu depuis bien longtemps déjà n'était pas particulier à la région qui s'étend du Rhin aux Pyrénées. Partout, on y songeait, partout on y aspirait. Des esprits éminents s'occupaient d'une si grande œuvre et qui embrassait tant de détails. Non seulement des écrivains, penseurs par état, cherchaient à déblayer le sol pour faciliter la pousse des moissons nouvelles : des souverains eux-mêmes, comprenant la nécessité de la tâche, cherchaient de leur mieux à la favoriser. On a cité souvent Joseph II d'Autriche et Léopold de Toscane;